

Lettre ouverte du 15 juin 2017 à ceux qui ne marchent pas, mais qui roulent...

Cher(e)s Ami(e)s,

Je pars par la route vers Nice. Le premier pas...

Il le fallait, contre vents et marées, car il faut évangéliser en dehors du Languedoc Roussillon. Faute de ce faire, nous sclérosions notre initiative.

Après Nice, il y aura Marseille, après Marseille, Toulon, Narbonne et Perpignan... tout l'arc méditerranéen de la France.

Je pensais faire une marche comme d'autres...

Je fais une route et je refais la route de 1973, au début du Cercle Algérieniste.

Nous ne sommes pas des marcheurs mais des routards.

C'est la suite et l'aboutissement du rêve algérieniste : la Patrie retrouvée.

Ce n'est pas simple car il faut recommencer à expliquer.

Aux premiers jours du Cercle, nous avons l'hostilité des grandes associations qui ne comprenaient pas l'utilité d'une nouvelle structure associant au corps de l'indemnisation, l'esprit de la mémoire.

A ce jour, ni les grandes associations, ni le Cercle nous sont franchement hostiles, mais ils sont indifférents pour certains et plus pour d'autres.

L'exaltation s'est abimée dans les déceptions, l'amertume parfois, le cholestérol spirituel pour d'autres.

Notre trace est déjà inscrite dans l'Histoire.

Mais dans le livre de « la mémoire Pied-Noir », il fallait une dernière page : la plus belle, celle du rassemblement sur une terre nouvelle, bien à nous.

C'est une espèce de paquebot en Méditerranée que nous lançons, alors que l'orage gronde de toutes parts.

Nous partons, sans un sou, pour construire un palais que nous lèguerons à nos descendants afin qu'ils puissent conserver cet esprit pionnier qui est en nous.

Ils sont fous, diront certains.

Leur ambition n'a pas de limite diront d'autres.

Que disaient ceux qui voyaient nos ancêtres partir en Algérie ?

Je ne sais pas où se trouvent la folie et l'ambition.

Ce que je sais, c'est que vous vous rassemblez, que vous combattez à nouveau et que je suis fier d'être parmi vous.

Nous avons gagné avant même d'avoir combattu.

Nous entrons dans l'Histoire comme les derniers des Mohicans.

Je pars totalement vers l'inconnu.

Lorsque j'avais accepté cette mission d'évangélisation des premiers temps en compagnie de Maurice Calmein, de Gérard Garcia, de Max Teste, d'Hervé Cadot, d'Yvon Ferrandis, de Jean Tiburce et de tant d'autres, je ne savais pas où nous allions.

Il y a des voies impénétrables qu'il faut découvrir pour faire avancer l'humanité.

C'est une longue route que nous entreprenons.

« Les routards pieds-noirs » ... une belle affiche ! ...

Il y aura beaucoup d'obstacles et de critiques, mais le résultat sera au rendez-vous.

Je n'ignore pas que certains sont hostiles.
Les grands marcheurs comme le Mahatma Gandhi ou le Pasteur Martin Luther King
avaient un objectif précis.
Nous aussi !
Eux ont fini avec une balle dans la tête.
Ils faisaient un rêve !
I am a dream !
Ils avaient le courage et l'espérance.
Nous aussi !
Nous ne finirons pas mal bien au contraire.
Sursum corda comme disaient les Anciens.
Il faut démontrer, dans l'honneur et la dignité, dans la simplicité et la
détermination, dans la sérénité et la foi, que nous sommes tous restés des femmes
et des hommes capables du meilleur alors que les insultent pleuvent encore.
Les malheurs du monde sont les nôtres.
Nous avons une solution et nous y croyons : « l'amour fraternel, celui du deuxième
commandement ».
Sachant que pour beaucoup d'entre nous, il y a aussi le premier !
Allons, comme Moïse, vers les bons vents de notre destinée.
Je vous embrasse fraternellement à toutes et à tous.
Merci pour votre enthousiasme et votre générosité.
Grâce à vous, je le redis, je suis fier d'être « Pied-Noir ».
Mes plus chaleureux remerciements vont à ceux qui ne le sont pas et qui nous
suivent, voire qui nous précèdent.
« C'est nous les Africains », n'est pas qu'une belle chanson ! C'est une réalité et
nous la vivons.
Je pense à nos pères de toutes les ethnies, de toutes les confessions, de toutes les
couleurs qui sont tombés, serrés les uns contre les autres dans les tranchées de
l'horreur, loin du pays natal, pour que vive la France.
Le combat n'est plus le même, fort heureusement, mais leurs descendants sont
encore ensemble contre d'autres barbares.
C'est beau, c'est bon et c'est réconfortant d'être sur cette route.
Merci.

Jacques VILLARD

Porte-Parole du Gouvernement Provisoire Pied-Noir en Exil « GPPNE »